



**HAL**  
open science

# De quodam poeta Gallico transferendo et translato more elegorum

Christian Nicolas

► **To cite this version:**

Christian Nicolas. De quodam poeta Gallico transferendo et translato more elegorum. Vita Latina, 1996, 143, pp.43-44. <hal-04620905>

**HAL Id: hal-04620905**

**<https://univ-lyon3.hal.science/hal-04620905v1>**

Submitted on 22 Jun 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

*Vita Latina*

Septembre 1996, n° 143

Christian NICOLAS,

« *De quodam poeta Gallico transferendo ac translato in  
Latinos uersus more elegorum* »

p. 43-44

*De quodam poeta Gallico transferendo ac translato in Latinos uersus more elegorum*

Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle,  
Assise au coin du feu dévidant et filant,  
Direz, chantant mes vers et vous émerveillant :  
“Ronsard me célébraït du temps que j’étais belle”.  
Lors vous n’aurez servante oyant telle nouvelle  
Déjà sous le labeur à demi sommeillant,  
Qui au bruit de mon nom ne s’aïlle réveillant,  
Bénissanr votre nom de louange immortelle.  
Je serai sous la terre et, fantôme sans os,  
Par les ombres myrteus je prendrai mon repos.  
Vous serez au foyer une vieille accroupie,  
Regrettant mon amour et votre fier dédain.  
Vivez, si m’en croyez, n’attendez à demain :  
Cueillez dès aujourd’hui les roses de la vie.  
Ronsard, *Amours d’Hélène*, 1578

Je veux lire en trois jours l’*Iliade* d’Homère,  
Et pour ce, Corydon, ferme bien l’huis sur moi.  
Si rien me vient troubler, je t’assure ma foi,  
Tu sentiras combien pesante est ma colère.  
Je ne veux seulement que notre chambrière

Vienne faire mon lit, ton compagnon, ni toi ;

Je veux trois jours entiers demeurer à recoi  
Pour folâtrer après une semaine entière.  
Mais si quelqu’un venait de la part de Cassandre,  
Ouvre-lui tôt la porte et ne le fais attendre.  
Soudain entre en ma chambre et me viens accoutrer.  
Je veux tant seulement à lui seul me montrer.  
Au reste, si un dieu voulait pour moi descendre  
Du ciel, ferme la porte et ne le laisse entrer.  
Ronsard, *Continuation des Amours*, 1555

// (p. 44)

L’exercice de la traduction nécessite, on le sait, à la fois humilité et virtuosité. Le paradoxe et la gageure consistent à restituer le mieux qu’il est possible toute la partition de l’original, mais aussi d’effacer au mieux les traces de sa propre interprétation et de donner à penser que c’est tout simplement l’original qui a été lu. Ainsi, c’est dans la transparence du filigrane que se reconnaissent les meilleurs traducteurs.

L’une des recherches les plus délicates (sans doute aussi l’une des plus vaines) et à laquelle bien des écrivains de première grandeur ont sacrifié, consiste en la traduction versifiée d’un poème.

Nous avons voulu nous-même, avec plus de vanité que de délicatesse, nous y essayer, mais dans un sens plus inattendu peut-être : au lieu de prétendre rendre en vers français un Horace ou un Virgile, nous avons proposé ici, en toute immodestie, l’exercice inverse, et notre choix s’est porté sur deux sonnets de Ronsard, qui plus est parmi les plus célèbres : « Quand vous serez bien vieille... » (*Amours d’Hélène*, 1578) et « Je veux lire en en trois jours... » (*Continuations des Amours*, 1555).

Gnata hiemes multos, sub candelis, apud ignem,  
Pensum conficiens, stamina uespere nens,  
Carmina dum recitas mea, tunc mirabere multum  
Si Petrus olim te cecinit lepidam.  
5 Nulla autem grauibus pensis affixa puella  
Iam sensim somno capta tibi fuerit,  
Expergefaciunt quam nunquam nomina tanta  
Aeuum per totum laude canentia te.  
Mortuus, osse carens sub terra, corpus inane,  
10 Latis sub myrtis, otia nouero ego.  
Tu uetula ante focum pones immobile corpus ;  
A me contempto sera petes ueniam.  
Nunc est uiuendum tibi ; sero est, crede mihi, cras.  
Carpenda est uitae quaeque hodierna rosa.  
C. N., 1995

Iliacum carmen legere opto triduo Homeri :  
Claudatur, Corydon, ianua cum studio.  
Si turbatus ero causa quacumque, uidebis  
- Obtestor diuos - quanta sit ira mihi.  
5 Ne famula stratum quidem ad ornandum ueniat  
fac,  
Neu mage conseruus, neu Corydon quidem  
ini.  
Nam totos soles cupio tres otium habere,  
Hebdomada antequam ego ludere totam aueo.  
Ast a Cassandra si quis mihi uenerit immo,  
Huic a te pateant limina aperta cito.  
10 Ingredere in cubiculum me uestitum celeratus :  
Nam nisi nuntius hic nullus inire potest.  
Diuorum si quis cupiat descendere caelo  
Ad me, ne pateant limina, neue ineat.  
C. N., 1995

Il nous a paru naturel de traduire ces beaux morceaux de lyrisme en distiques élégiaques plutôt qu'en tel autre mètre. C'est bien sûr déjà de l'interprétation, mais cette équivalence nous a semblé s'imposer.

Une clause ne s'imposait pas en revanche, que nous nous sommes contraint de respecter, pour que le jeu (car c'en est un) fût encore plus compliqué : il s'est agi de rendre les quatorze vers de l'original en sept distiques, ni plus ni moins, en tentant le plus souvent de faire coïncider le sens vers à vers ; à cet égard, la présentation typographique de notre traduction, avec le poème français et son double latin en regard l'un de l'autre, voudrait montrer cette symétrie formelle et sémantique – et aussi, bien sûr, les limites de ce postulat. On constate que le respect de l'unité sémantique est plutôt à chercher de distique à distique. Cela peut fonctionner ainsi, en l'occurrence, parce que les tercets des deux sonnets forment en fait, pour le sens et l'argumentation, trois couples de vers, plutôt que deux groupes ternaires, et qu'ainsi l'organisation en distiques convient parfaitement. Mais ce ne serait pas fatalement le cas pour n'importe quel sonnet ronsardien.